Alter

Revue de phénoménologie

20 | 2012

Eros

Edmund Husserl, *Husserliana XXXIX. Die Lebenswelt. Auslegungen der vorgegebenen Welt und ihrer Konstitution. Texte aus dem Nachlass (1916–1937)*

éd. par Rochus Sowa, Springer, Dordrecht, 2008, 957 p.

Julien Farges et Laurent Perreau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alter/1122>

DOI : 10.4000/alter.1122

ISSN : 2558-7927

Éditeur :

Association ALTER, Archives Husserl (CNRS-UMR 8547)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 213-222

ISBN : 978-2-95-223748-2

ISSN : 1249-8947

Référence électronique

Julien Farges et Laurent Perreau, « Edmund Husserl, *Husserliana XXXIX. Die Lebenswelt. Auslegungen der vorgegebenen Welt und ihrer Konstitution. Texte aus dem Nachlass (1916–1937)* », *Alter* [En ligne], 20 | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alter/1122> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alter.1122>

**EDMUND HUSSERL, HUSSERLIANA XXXIX. DIE LEBENSWELT.
AUSLEGUNGEN DER VORGEgebenEN WELT UND IHRER
KONSTITUTION. TEXTE AUS DEM NACHLASS (1916 – 1937),
ÉD. PAR ROCHUS SOWA, SPRINGER, DORDRECHT, 2008, 957 P.**

Julien Farges & Laurent Perreau

Ce volume XXXIX de la collection des *Husserliana*, paru en 2008, est entièrement consacré à la problématique du monde de la vie (*Lebenswelt*)¹. L'édition de cet ouvrage volumineux, fort de quelque 957 pages, a été confiée à R. Sowa. Ce volume complète le volume VI de la série, édité par W. Biemel, qui présentait le célèbre texte de 1936 *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie* (*La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*)², ainsi que le volume XXIX, son *Ergänzungsband*, édité par R. N. Smid, qui rassemblait un ensemble de textes préparatoires et annexes extraits du *Nachlass* et rédigé par Husserl entre 1934 et 1937³.

À la différence du volume XXIX, le volume XXXIX se présente comme un recueil d'« interprétations » (*Auslegungen*) relatives au « monde prédonné et à sa constitution », soit au monde de la vie. L'éditeur précise que ce sous-titre est emprunté à un manuscrit husser-

¹ En 2010-2011, puis en 2011-2012, aux Archives Husserl de Paris, un séminaire de lecture de textes organisé par nos soins s'est consacré à l'exploration approfondie de ce volume XXXIX des *Husserliana*. Cette recension est donc aussi le fruit d'un travail collectif. Nous remercions l'ensemble des intervenants : Fausto Fraisopi, Georgy Chernavin, Jeanne-Marie Roux, Maria Gyemant, Jean-François Lavigne, Vincent Gérard, Jean-Sébastien Hardy.

² E. Husserl, *Husserliana* VI. *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie. Eine Einleitung in die phänomenologische Philosophie* (1935-1937), éd. par W. Biemel, Den Haag, M. Nijhoff, 1954 [tr. fr. par G. Granel et J. Derrida, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Paris, Gallimard, 1976].

³ E. Husserl, *Husserliana* XXIX. *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie. Ergänzungsband. Texte aus dem Nachlass 1934-1937*, éd. par R. N. Smid, Dordrecht/Boston/London, Kluwer, 1993.

lien, plus précisément à une inscription qui figure sur la chemise 2/17 du volume D I du *Nachlass*. D'un point de vue strictement historique, l'intention qui a présidé au rassemblement de ces textes n'est donc pas, cette fois-ci, de restituer le contexte d'élaboration immédiat de la *Krisis*, mais plutôt de montrer la persistance d'une problématique déjà fort nettement définie dès la fin des années 1910 et qui occupera largement, comme on le sait, le dernier Husserl. Les textes réunis couvrent ainsi une période qui court de 1907 à 1937, avec une part importante de textes provenant des années 1920, au moment où la phénoménologie génétique connaît ses développements les plus significatifs, et du début des années 1930, soit avant la période déjà couverte par le *Husserliana XXIX*.

R. Sowa consacre une large part de son introduction, très claire et fort instructive, à l'histoire de la problématique du monde de la vie. Il note en particulier que celle-ci semble trouver sa première esquisse dès le semestre d'été de l'année 1907, dans une série de cours donnés à Göttingen, connus sous le titre de « Dingkolleg ». Dans ces leçons consacrées à la constitution de la chose, Husserl oppose déjà au monde « vrai », objectif, de la physique moderne l'idée d'un monde préscientifique qui serait celui de « l'expérience pure et simple » (p. XXVIII). Si Husserl ne mobilise pas encore le terme de *Lebenswelt*, il élabore déjà le concept d'un monde concret et intuitif, précédant toute investigation scientifique. R. Sowa rappelle l'importance de la lecture par Husserl, en 1902, de *Der menschliche Weltbegriff* de R. Avenarius, à qui Husserl empruntera le « concept naturel de monde », première figure conceptuelle de ce qui sera ensuite nommé *Lebenswelt*. L'apport décisif de la philosophie de Dilthey est également restitué : en 1911, Husserl étudie de près *L'édification du monde historique dans les sciences de l'esprit*⁴ et cette lecture se révèle déterminante pour la rédaction de ce qui deviendra le second tome des *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures* et pour la caractérisation phénoménologique du « monde de l'esprit ». R. Sowa souligne l'importance d'une série de manuscrits relatifs à la distinction *Natur/Geist* qui constituent, à partir de 1917, le véritable laboratoire de la problématique de la *Lebenswelt* (le terme est attesté dans les textes husserliens à partir de cette même année 1917). Dans les années 1920, c'est en lien avec le projet d'une « esthétique transcendantale » que le concept se trouve plus particulièrement théma-

⁴ W. Dilthey, *Gesammelte Schriften VII. Der Aufbau der geschichtlichen Welt in den Geisteswissenschaften* (1911), publié par Bernard Groethuyssen en 1927, Stuttgart, Teubner, 1979 [tr. par Sylvie Mesure, *L'édification du monde historique dans les sciences de l'esprit*, Paris, Cerf, 1988].

tisé. Sous cet intitulé kantien, qui concerne prioritairement les objets de l'intuition sensible, Husserl envisage une science *a priori* du monde de l'expérience dont les analyses constitutives prendraient pour « fils directeurs » les objets présents dans le monde de la vie. L'esthétique transcendantale en question se déploie en partie sous la forme d'une ontologie du monde de la vie, celui-ci étant compris comme un monde concret, toujours « déjà-là ». Dès les années 1920, Husserl envisage une méthodologie particulière, celle de l'*Abbau* (ou « démantèlement » des idéalizations) qui exhibe progressivement les structures et les strates constitutives de ce monde intuitif concret. Le monde de la vie, compris comme monde de l'expérience concrète, ne se réduit donc pas à la nature. Il présente également des aspects historiques et sociaux. Enfin, au cours de la fructueuse période 1928-1933, le thème du monde de la vie devient central pour la phénoménologie de Husserl, qui assigne à celle-ci l'objectif d'une « science du monde de la vie ».

Se trouvent ainsi établis tout à la fois la précocité relative de l'intérêt de Husserl pour cette question et la persistance de son traitement, qui permettent de mieux comprendre son importance dans les années 1930. Cette genèse progressive permet aussi d'apprécier le fait que le concept de « monde de la vie » s'est peu à peu transformé en une sorte de « rubrique » (*Titel*, selon les termes de la *Krisis*)⁵ synthétisant des aspects divers et variés. R. Sowa en propose la définition suivante (p. LIX-LX), fidèle à ce qui s'élabore dans les années 1920 sous la perspective d'une esthétique transcendantale phénoménologiquement inspirée : « Sous le terme de "monde de la vie", on entendra ici le monde concret, non démantelé, au sein duquel des personnes vivent quotidiennement et qui, en tant que monde traditionnel qui porte leur empreinte, est ce monde qui est, à un moment historique déterminé, le monde qui vaut pour elles et qui est prédonné à toutes leurs activités ». Cette définition synthétique, comme le rappelle l'éditeur, n'épuise pas toutes les dimensions ni tous les aspects de ce qui se donne à penser sous la vaste rubrique de la *Lebenswelt*. C'est ici que le projet éditorial trouve sa justification : les « interprétations » rassemblées dans le recueil en question sont conçues comme des explicitations particulières des composantes conceptuelles les plus importantes de la théorie du monde de la vie.

⁵ E. Husserl, *Husserliana VI. Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie. Eine Einleitung in die phänomenologische Philosophie* (1935-1937), éd. par W. Biemel, Den Haag, M. Nijhoff, 1954, § 34, p. 127 [La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale, tr. fr. G. Granel, Paris, Gallimard, 1976, p. 141].

En conséquence, le volume XXXIX rassemble un choix de textes qui abordent divers aspects la question du monde de la vie à travers une dizaine de rubriques particulières. L'éditeur souligne très clairement le fait que cette mise en ordre ne correspond pas à une stricte systématité. En ce sens, le « monde de la vie » demeure une « formation de sens multidimensionnelle » (p. LXI). Il n'y a pas de théorie systématique du monde de la vie chez Husserl, mais plutôt une arborescence d'investigations qui parfois empruntent des directions divergentes, qui le plus souvent se complètent, développant une pensée en réseau, au vif de la recherche.

Selon l'éditeur, les premiers textes du volume XXXIX méditent la dimension universelle des formes et structures du monde de la vie. Ils concernent prioritairement les modes de donations fondamentaux du monde de la vie et tout particulièrement ses structures constitutives, en vertu desquelles le monde de la vie vaut à nos yeux comme un tout. Ce qu'il s'agit d'explicitier, c'est donc la validité du monde de la vie comme structure *universelle* de toute expérience. Les trois premiers groupes de textes abordent ainsi le thème de la prédonation (I. *Die Vorgegebenheit der Welt und vorgegebener Weltbestände*). Ces textes des années 1920, dans la veine de la phénoménologie génétique, explicitent le caractère toujours déjà « donné d'avance » du monde de la vie, qui réapparaîtra dans la *Krisis* avec la thématique du sol (*Boden*). Une seconde section traite de l'« horizontalité » du monde de la vie (*Horizonthaftigkeit*) (II. *Die Horizontstruktur der Welterfahrung und der Erfahrung von Realem in der Welt*), en mobilisant des textes du début des années 1930. Dans un troisième temps (III. *Orientierungsstrukturen der Lebenswelt und die Grundstrukturen lebensweltlicher Situatitvität*) une section fait droit au caractère toujours subjectivement orienté et situé du monde de la vie.

Après cette ouverture, les autres groupes de textes se succèdent dans un ordre plus arbitraire et il convient, là encore, de ne pas céder à la fausse impression de systématité qui se dégage de l'ensemble. La quatrième section (IV. *Die Apodiktizität der Welt und die apodiktischen Weltbestände „Mein Leib“ und „Ich dieser Mensch“*) aborde ainsi la question de la validité d'être du monde de la vie et en particulier du caractère apodictique de ses anticipations. La section suivante (V. *Die Realitätenstruktur der Lebenswelt – Natur als Abstrakte Kernschicht der Welt*) envisage la « nature » abstraite qui est au cœur du monde de la vie, alors compris comme monde d'entités spatio-temporelles individuées, héritage direct de la problématique *Natur/Geist*. Une seconde séquelle de cette problématique (du côté du *Geist* cette fois-ci) se donne à lire dans la sixième section (VI. *Die Lebenswelt als personale*

Welt der Praxis und Welt der von praktischen Zielen begrenzten endlichen Erkenntnisinteressen), qui fait du monde de la vie un monde de la pratique, de valeurs, d'action et d'intérêts, où s'attestent explicitement les dimensions de la socialité et de l'historicité. Ces textes denses travaillent avec précision des thèmes qui ne sont pas toujours traités pour eux-mêmes dans la *Krisis*, notamment pour ce qui concerne la question de la générativité. Cet aspect est encore présent dans la section suivante, qui conçoit le monde de la vie comme « acquis », c'est-à-dire comme produit d'une certaine générativité et traditionalité (VII. *Die Welt als Erwerb. Struktur und Genesis der Weltapperzeption und der Apperzeptionen von weltlich Seiendem*). Des textes des années 1920 prolongent les textes déjà publiés de la série C des manuscrits du fonds posthume au sein d'une section consacrée à la temporalité du monde de la vie (VIII. *Allgemeine Aspekte der Zeitlichen Konstitution der Lebenswelt und der Aspekt ihrer Konstitution in Periodizitäten*). La normalité du monde de la vie est appréhendée dans ses aspects proprement corporels et envisagée dans sa généralité (IX. *Leibefahrung als Notwendiges Moment der Welterfahrung. Normalität der Leiblichkeit und Normalität überhaupt in ihrer Weltkonstitutiven Funktion*). Ultimement, c'est enfin la question de la relativité du monde de la vie et de son en-soi qui retiendra l'attention de lecteur (X. *Viele Umwelten und die eine wahre Welt. Die Relativität lebensweltlicher Wahrheit und das An-Sich-Sein der Welt*).

Sans prétendre épuiser la richesse de l'impressionnante quantité d'analyses phénoménologiques concrètes qui sont ainsi offertes au lecteur, on peut toutefois mentionner certaines des thématiques essentielles de cette « phénoménologie du monde de la vie » qui, alors qu'elles ne sont indiquées que de façon fugitive ou programmatique dans la *Krisis*, reçoivent dans ces pages un traitement beaucoup plus substantiel et précis. Citons en premier lieu la notion cardinale d'*horizontalité* qui, en tant que type d'intentionnalité spécifique et, corrélativement, structure essentielle de la phénoménalité du monde, est assurément l'un des concepts les plus féconds de la phénoménologie husserlienne. À ce titre, bien qu'elle fasse l'objet à elle seule d'une section (la section II, pp. 67-144), elle traverse plus ou moins explicitement la plupart des textes du volume. On retiendra en particulier le texte n° 9 (pp. 67 sq.), qui croise de façon remarquablement éclairante la donation horizontale du monde avec la question de sa définition comme totalité, dans une perspective aussi bien cosmologique (totalité substantielle) que logique (unité d'une multiplicité). À travers ces analyses, c'est la tension, réelle ou supposée, entre la détermination du monde de la vie comme sol ou comme

horizon qui se joue à nouveaux frais, en même temps que la tension entre une étude structurale et une étude génétique de ce monde.

En rapport direct avec la donation horizontale du monde de la vie dans l'expérience préthéorique, la notion de *concordance* (*Einstimmigkeit*), que Husserl ne cesse d'approfondir depuis le début des années 1920 et les analyses relatives aux synthèses passives, fait elle aussi l'objet d'analyses détaillées. Destinée à rendre compte du « style de validité du monde de l'expérience » (*Geltungsstil der Erfahrungswelt*), cette notion est ainsi mobilisée par le texte n° 22 et les appendices qui le complètent (pp. 207 sq.) pour préciser ce qu'il en est de l'apodicticité du monde, c'est-à-dire de la question, déterminante en contexte idéaliste, du type de certitude qui accompagne la donation du monde par opposition à la donation de l'*ego* lui-même. Alors que le cours *Philosophie première* réservait la donation apodictique à l'*ego* et se contentait d'affirmer dans un esprit cartésien « l'irréductible contingence de la proposition "le monde est" »⁶, ces analyses du volume XXXIX font droit à l'idée d'une « apodicticité relative » (p. 211), destinée à tenir ensemble la présomptivité et l'évidence comme les deux modes de donation du monde, inséparables quoique antagonistes.

Également dans la lignée de l'horizontalité et des analyses génétiques inaugurées par Husserl au début des années 1920, la thèse d'une *donation apercptive* du monde fait ici l'objet d'une section à part entière, dans laquelle on la voit mise en rapport avec la détermination du monde de la vie par le concept d'acquis (*Erwerb*). Il s'agit non seulement de mettre en évidence que le monde tel qu'il est donné est toujours déjà traversé par des formations de sens sédimentées (bref que le monde de la vie est historique), mais d'insister sur le fait que ce monde est pris dans un processus constant d'acquisition, au point qu'il ne peut justement jamais être considéré comme un acquis, comme acquis une fois pour toutes. C'est au texte n° 45 (pp. 514-518), bref et dense, qu'il revient d'articuler aperception et acquisition de la façon la plus nette, ouvrant ainsi la possibilité de relier le caractère intuitif du monde de la vie, constamment souligné dans la *Krisis*, avec l'idée de sa *mobilité* (pp. 514, 516) beaucoup moins prégnante mais tout aussi essentielle. Or la mise en évidence, sous le titre d'un « mouvement du monde » (*Weltbewegung*), d'un dynamisme constitutif du monde de la vie conduit naturellement à problématiser à nouveaux frais sa fonction de sol (*Bodenfunktion*), qui ne peut plus être

⁶ E. Husserl, *Husserliana VIII. Erste Philosophie (1923-1924) Zweiter Teil : Theorie der phänomenologischen Reduktion*, éd. par R. Boehm, Den Haag, M. Nijhoff, 1956, p. 44 sq. [*Philosophie première 2, Théorie de la réduction phénoménologique*, tr. fr. A.-L. Kelkel, Paris, PUF, 1972, p. 61 sq.].

reliée à l'idée d'un fondement figé et stable. Avec ces analyses, ce sont donc non seulement les rapports entre monde de la vie et monde idéalisé de la science qui sont remis en jeu, mais aussi avec eux la tension entre analyse ontologique et analyse transcendantale du monde de la vie, tension qui traverse comme on le sait tout l'exposé husserlien de la « science du monde de la vie » dans la *Krisis*. Que devient en effet l'idée d'un dégagement des structures invariables du monde de la vie si celui-ci ne se donne que dans un mouvement perpétuel d'acquisition ? Comme on le voit, la grande vertu de ces textes du volume XXXIX est de contraindre le lecteur à prendre toute la mesure des problèmes que recouvre le concept de *Lebenswelt* et à remettre en question certains partages interprétatifs trop vite acceptés comme allant de soi.

Il n'en va pas autrement en ce qui concerne le concept de *générativité*, dont la *Krisis* laisse à plusieurs reprises deviner l'importance et dont A. J. Steinbock a tenté de montrer qu'il pouvait être l'intitulé de la forme ultime de la problématique de la constitution transcendantale chez Husserl⁷. Dans un contexte relevant de l'anthropologie intentionnelle et au sein duquel le monde de la vie est thématisé comme monde historico-social de la communication, le texte n° 35 (pp. 335 sq.) propose ainsi une analyse différenciée, articulant trois niveaux de la générativité, respectivement l'histoire du sens dans la succession des générations, la traditionalité comme modalité essentielle de la vie du sens (institué, sédimenté, réactivé, recouvert, etc.) et la dynamique communautaire, portant avec elle l'idée d'un horizon proprement historico-social du sens. Ce faisant, le concept de générativité prend en charge la tâche théorique d'une genèse de la relativité historico-sociale du monde de la vie et contribue de façon décisive à l'idée d'une constitution transcendantale du monde de la vie.

Tout aussi essentielle relativement à cette constitution, la notion de *normalité* fait l'objet d'un grand nombre d'analyses. Bien qu'elle soit rattachée par l'éditeur, ainsi qu'on l'a mentionné plus haut, à la section du volume relative à la constitution charnelle du monde de la vie, cette thématique est en réalité un lieu de croisement de nombreux autres aspects, comme la concordance (puisque l'anomalie se constitue précisément comme une rupture temporaire de la concordance de l'expérience du monde) ou la générativité (puisque le monde historico-social de la générativité se donne primordialement comme un monde familier, apparaissant comme « monde normal » à ceux à qui

⁷ A. J. Steinbock, *Home and Beyond. Generative Phenomenology after Husserl*, Evanston, Northwestern University Press, 1995.

il est familier). À ce titre, on peut souligner l'intérêt du texte n° 56 (pp. 645 sq.), qui part de la distinction entre deux types d'anomalies (internes ou externes), souligne la relativité de l'anormalité en tant que cas-limite de la normalité, pour s'orienter ensuite vers l'idée d'une typique de l'anormalité. De façon remarquable, ces analyses débouchent sur la thèse d'une normativité constitutive de l'anormalité dans la perspective de la constitution d'une nature concordante et intersubjectivement valide.

Cette *nature*, quant à elle, est omniprésente dans le volume XXXIX, à titre de contrepoint à la fois inévitable et problématique du concept de monde de la vie. Au-delà de la question, typique des années 20 et de la problématique *Natur/Geist*, de la structure de réalité du monde prédonné en vertu de laquelle il faut considérer la pure nature perceptive comme structure nucléaire du monde (section V), et au-delà, par conséquent, de l'opposition entre l'universalité abstraite de cette *Allnatur* primordiale et de l'universalité concrète du monde de la vie, on trouve dans certains textes une interrogation plus subtile sur le sens que peut recevoir la nature relativement à la validité universelle du monde de la vie en tant que « monde pour tous » ou « monde commun ». C'est dès lors le concept de territoire (*Territorium*) qui entre en jeu sous la plume de Husserl (pp. 72, 177 sq., 181, 186, 189, 203, 329 sq., 342 sq., 394 sq., 522-526) pour désigner, par-delà l'opposition entre nature et esprit, la nature telle qu'elle est vécue concrètement ou encore la « nature vitalo-mondaine » (*lebensweltliche Natur*), c'est-à-dire non pas la nature comme couche abstraite du monde réel, ni la nature construite mathématiquement par les sciences idéalisantes, mais la nature comme support de toute culture ou de toute édification d'un monde environnant (*Umwelt*) spirituel. C'est en ce sens très particulier du territoire que le concept de nature peut être mobilisé pour rendre compte du sens en lequel le monde peut être « commun »⁸.

Enfin, on peut noter que ce concept de *monde environnant* reçoit quant à lui des éclaircissements, et tout d'abord du point de vue de son contenu : en proposant de décrire ce monde comme un « monde des biens » (*Güterwelt*), le texte n° 37 (pp. 357 sq.) permet d'enrichir la thématization du monde environnant inaugurée dès la troisième section d'*Ideen II* sous le titre fort diltheyen d'une analytique du

⁸ Pour une analyse plus détaillée de ce concept de nature et de ses ressources descriptives, cf. L. Perreau, « Le commun du monde. Nature et humanités chez le dernier Husserl », M. Fœssel, J.-C. Gens et P. Rodrigo (éds.), *Faire monde. Essais phénoménologiques*, Paris, Mimésis, 2011, pp. 39-55.

« monde de l'esprit »⁹ tout en ouvrant des pistes de discussion du plus haut intérêt avec l'analytique heideggerienne de l'être-au-monde. D'autre part, on trouve également des développements fort éclairants à propos de la question plus formelle du recouvrement ou de la distinction entre *Umwelt* et *Lebenswelt*, qui rejoint comme on le sait le problème de l'unité ou de la pluralité du monde de la vie et par conséquent celui du sens absolu ou relatif qu'il doit recevoir. Bien que ce problème fournisse la matière de toute la dernière section du volume, on peut souligner en particulier l'intérêt du texte n° 60 (pp. 681 sq.) : en y affirmant (p. 682) que « Dans le changement du monde environnant qui s'accomplit pour moi et pour chaque moi-même conformément à la conscience, c'est le même monde qui est expérimenté, dont le monde environnant de chaque fois est l'aspect de chaque fois », Husserl fournit la clé pour articuler les concepts d'*Umwelt* et de *Lebenswelt*, trop souvent considérés comme synonymes alors que le premier nomme ce en tant que quoi le second apparaît à chaque fois. Ainsi comprend-on la légitimité de la double direction de la phénoménologie du monde de la vie : soit elle privilégie le sens singulier de l'unique monde de la vie fonctionnant comme présupposition pour toute activité ou toute visée théorique, soit le sens pluriel du monde de la vie en tant qu'environnement historico-culturel pratique ou idéal. Reconnaître l'inévitable relativité des mondes de la vie ne condamne donc pas à un relativisme théorique dans lequel le sens « du » monde se dissoudrait.

Ce parcours thématique – l'un des innombrables parcours possibles – montre ainsi comment, en apportant à certaines thématiques déjà connues un éclairage nouveau, ce volume XXXIX des *Husserliana* peut permettre au lecteur qui s'y aventure de prendre une fois de plus la mesure de l'extrême fécondité philosophique des descriptions de la phénoménologie husserlienne tardive, malgré leur caractère toujours fragmentaire, tout en donnant les moyens de mieux cerner les tensions et les apories constitutives du transcendantalisme phénoménologique, qui ne sont pas toujours celles que l'on croit. Au-delà du fait que ce volume montre, d'un point de vue philologique, de quel immense champ de recherches souterraines la *Krisis* émerge à la fin des années 30, il confirme que le grand intérêt du concept husserlien de monde de la vie lui vient de son ambiguïté même, c'est-à-

⁹ E. Husserl, *Husserliana IV. Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie, Zweites Buch : Phänomenologische Untersuchungen zur Konstitution*, éd. par M. Biemel, 1952, pp. 172-302 [Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures. Livre second: Recherches phénoménologiques pour la constitution, tr. fr. E. Escoubas, Paris, PUF, 1982, pp. 245-405].

dire de sa capacité à croiser et à nouer les unes avec autres les principales directions de l'enquête phénoménologique, qu'elles soient méthodologiques ou thématiques.